

# Quand est-ce qu'on y va ?

Karine  
Dorsay



Karine Dorsay

Quand est-ce qu'on y va ?

© Karine Dorsay, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-1633-0

**Librinova**”

[www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

# Chapitre I

Samedi matin, 6h30. Le village médiéval recouvert de givre est encore plongé dans la nuit. Seuls quelques réverbères épars luisent dans l'obscurité. Une profonde quiétude règne sur les maisons endormies. Dans le jardin d'une demeure située un peu à l'écart, un chat déambule à pas feutrés.

Soudain, un vacarme infernal retentit.

Vous vous réveillez en sursaut. Votre coeur cogne violemment contre votre poitrine. Dans votre tête, les questions se bousculent. Qu'est-ce que c'est ? Une explosion ? Un orage ? Un tremblement de terre ?

Après un bref intermède de silence, une assourdissante cavalcade s'engage dans votre demeure. Les murs tremblent. Vous ne comprenez pas ce qui se passe. Cela vous inquiète. Subitement, une lueur vous traverse l'esprit. La situation s'éclaire. Un troupeau d'éléphants lancés à 100km/h est en train de traverser votre salon !

C'est une catastrophe. Vous êtes atterrée.

Tout à coup, le bruit cesse. Vous écoutez attentivement, le souffle court. Vous n'entendez que les battements rapides de votre coeur. Par précaution, vous tendez encore l'oreille quelques secondes. Rien ne se passe. Ouf ! Ce n'était qu'un cauchemar, vous dites-vous dans un soupir. Vivement soulagée, vous vous retournez dans votre lit en bâillant. Vos paupières se ferment doucement.

À cet instant, l'abominable tapage reprend de plus belle. Vous ouvrez grand les yeux. Non, ce n'est pas qu'un mauvais rêve.

Affolée, vous vous asseyez dans votre lit. Mille questions vous assaillent. Que peuvent bien faire des pachydermes dans votre maison ? Comment devez-vous réagir ? Auriez-vous par hasard, dans un moment d'égarement, adopté des éléphants orphelins ? C'est invraisemblable, voyons.

Malgré votre angoisse, vous tentez de vous calmer et d'analyser froidement la situation.

Vous avez un mari, deux enfants, un chat et des poissons rouges. Tout ce petit monde vous prend déjà tellement de temps et d'énergie que cela vous suffit largement. Surtout qu'à quarante-trois ans, vous vous fatiguez plus vite que dans votre jeunesse. Quant aux heures qu'il vous reste, elles sont utilisées à enseigner le français et l'histoire à des adolescents réfractaires, ce qui achève de vous épuiser. Il est donc impossible que vous ayez décidé d'ajouter un fardeau à votre existence.

Votre anxiété se mue en déception. À vrai dire, vous trouvez le constat

franchement amer.

Non seulement vous ne pouvez jamais vous reposer, mais en outre vous ne disposez d'aucun moment rien qu'à vous. Pourtant, vous donneriez cher pour avoir un peu de temps à consacrer à votre plaisir personnel. Vous en profiteriez par exemple pour lire des romans humoristiques, regarder des comédies à la télévision, discuter avec vos amies en dégustant un espresso accompagné de pralinés au chocolat noir, assister à des pièces de théâtre de boulevard, marcher en forêt, écouter de la musique... ou simplement ne rien faire.

Ces parenthèses dans votre quotidien seraient comme des bouffées d'oxygène. Elles vous feraient un bien fou. Malheureusement, à l'heure actuelle, elles relèvent de l'utopie.

Allons, allons, ce n'est pas le moment de vous laisser abattre. Il faut vous ressaisir. Vous fermez les yeux et respirez profondément afin d'évacuer vos pensées moroses. L'efficacité est immédiate. Vos idées sont nettement plus claires. Vous rouvrez les yeux. À présent, vous en êtes certaine: vous ne possédez aucun éléphant.

Bien. L'affaire est réglée. Enfin presque. Il ne vous reste plus qu'à trouver une explication logique à la présence de ces animaux dans votre logis. Vous réfléchissez.

Après une intense activité de vos méninges, vous arrivez à la conclusion qu'il n'y a que deux hypothèses plausibles.

La première est que vous êtes devenue subitement amnésique pendant la nuit. Vous avez donc adopté des éléphants, mais vous ne vous en souvenez pas. Ce n'est pas étonnant. À force de crouler sous le poids de vos innombrables responsabilités, votre cerveau a sûrement disjoncté. Exactement comme le tableau électrique de votre maison quand vous enclenchez simultanément le four, le lave-linge et le sèche-cheveux.

Toutefois, paradoxalement, votre trouble pourrait se révéler assez plaisant. Plus de mémoire, plus de soucis. La bonne marche de votre foyer reposerait enfin sur d'autres épaules que les vôtres et vos élèves auraient tout loisir de tester la résistance nerveuse d'un autre enseignant. Que des avantages, en somme. Vous esquissez un sourire satisfait.

La deuxième possibilité est que vous êtes parfaitement saine d'esprit (dommage...) et qu'il existe réellement une explication logique à ce tumulte. Soit. Mais laquelle ? Il faut impérativement que vous élucidiez ce mystère.

Vous cogitez une minute en vous grattant la tête. Votre raison refuse d'admettre que des pachydermes puissent s'ébattre dans votre habitation.

Dans ce cas, d'où viennent leurs barrissements et leur cavalcade ?

La vérité vous apparaît brusquement. Ce raffut ne peut émaner que de la

télévision. C'est évident. Mais qui peut bien la regarder à cette heure-ci ?

— Vincent ! chuchotez-vous.

Aucune réponse.

— Vincent, tu es là ? demandez-vous à voix basse.

Toujours rien.

Vous tendez alors le bras vers le côté du lit de votre époux et vous tâtonnez fiévreusement. En vain. Votre main ne rencontre que son oreiller et sa couette.

Tout à fait réveillée maintenant, vous allumez votre lampe de chevet. Votre regard balaie la chambre à la recherche de votre conjoint. À votre grand étonnement, vous constatez qu'il n'est pas dans la pièce.

Intriguée, vous regardez l'heure. Vous manquez de tomber du lit. Ce n'est pas possible ! Vous êtes sûrement encore en train de rêver. Comment votre Vincent chéri, que vous connaissez depuis quinze ans, peut-il avoir eu l'idée saugrenue d'allumer la télévision un samedi matin à 6h30 ? Et, de surcroît, pour voir un documentaire sur les éléphants ?

Lui qui vous reproche depuis des années d'avoir constitué une véritable ménagerie dans la maison (vous vous êtes toujours demandé s'il incluait vos deux enfants dans cette catégorie) s'est levé avant l'aube, un jour de congé, pour visionner une émission animalière. C'est inouï ! Et complètement insensé.

Insensé ? Tout s'éclaire soudain dans votre tête. La voilà, votre explication : votre époux a manifestement perdu la raison. Il paraît que ça peut arriver à n'importe qui. Même à quarante-sept ans. C'est incroyable ! Il n'y avait qu'une probabilité sur des millions que ça tombe sur votre mari, et bingo !... c'est lui qui a gagné le gros lot. Vu la chance qu'il a en ce moment, il faut absolument que vous le persuadiez de jouer à l'Euromillions !

Trêve de plaisanterie. Votre visage s'assombrit.

Vous réalisez avec effarement que si votre conjoint a perdu la tête, vous êtes mariée avec un fou. Pour une raison qui vous échappe, vous ne vous êtes aperçue de rien jusqu'à ce jour. Et vous ignorez depuis quand il est dans cet état.

Inconsciente des risques que vous preniez, vous avez fait deux enfants avec lui : Julien, un facétieux garçon blond aux yeux bleus de huit ans et Aline, une espiègle fillette de six ans aux longs cheveux roux ondulés qui font ressortir ses yeux verts.

Vos petits Trésors, vous les avez toujours trouvés joyeux, bruyants, attachants, remuants, insoucians, désordonnés et touchants (souvent au sens propre du terme). Tout à fait normaux, en somme. Jusqu'à présent, vous n'avez décelé aucune trace de démence chez eux. Tant mieux !

Pourvu que la tare de Vincent ne soit pas héréditaire !

Cette pensée sème le trouble dans votre esprit. Et si vos enfants n'étaient pas

tout à fait sains d'esprit ? Objectivement, rien ne vous permet d'en douter. Mais... on ne sait jamais...

Une vague d'inquiétude vous submerge. Vous ne pouvez pas rester dans l'incertitude. Vous devez agir.

En un éclair, vous sautez du lit, enfiler vos pantoufles et ouvrez la porte de votre chambre.

Malgré l'heure matinale, la lumière du couloir est allumée. Vous passez la tête dans l'encadrement de la porte et jetez un coup d'oeil furtif. Curieusement, il n'y a personne.

Au moment où vous franchissez le seuil de la pièce, un spectacle cauchemardesque vous cloue sur place.

Comme s'ils avaient le diable à leurs trousses, Aline et Julien passent devant vous au triple galop en poussant des hurlements de bêtes traquées, puis disparaissent dans la chambre de votre fils en claquant la porte.

Bouleversée, vous cherchez à comprendre ce qui se passe. Vos enfants ont-ils perdu la raison ? Non, ils n'ont pas l'air fous. Ils semblent plutôt vouloir échapper à un poursuivant. Mais qui peut bien les persécuter ?

L'affreuse vérité vous apparaît subitement. Ils sont victimes de la folie de leur père !

Horriifiée par cette découverte, vous ouvrez la bouche le plus grand possible pour les appeler, vous essayez de crier, mais aucun son ne sort de votre gorge. Vous êtes tétanisée.

Un terrible dilemme s'empare alors de vous. Devez-vous courir rejoindre vos petits Trésors ou empêcher votre mari de perpétrer de funestes actions ?

Dans un élan de panique, vous empoignez le grand vase de Murano qui trône sur la bibliothèque du corridor. Votre coeur bat si vite que vous avez l'impression qu'il va sortir de votre poitrine.

Il faut que vous retrouviez Vincent. De toute urgence.

Votre précieux bibelot fortement serré contre vous, vous descendez rapidement les escaliers. Vous notez au passage que l'étage inférieur de votre modeste demeure est aussi illuminé que le château de Versailles. Vous êtes de plus en plus inquiète.

D'un pas alerte, vous vous dirigez vers le salon.

Par la porte entrebâillée, vous apercevez un rayon lumineux. Vous la poussez énergiquement. Après avoir balayé la pièce du regard, vous y entrez.

Aucune trace de votre conjoint. Et la télévision est éteinte. Ainsi que vous le redoutiez, votre époux n'est pas en train de regarder un documentaire sur la vie des éléphants.

Votre angoisse monte encore d'un cran. Où est-il ? Que fait-il ?

Vous devez continuer vos recherches. Les bras fermement enroulés autour du vase qui semble peser une tonne, vous repartez à vive allure en direction de la cuisine.

En arrivant devant la porte, vous voyez qu'elle est close. D'un coup de coude sur la poignée, vous l'ouvrez brutalement.

Une vision d'horreur vous glace le sang.

Vincent-le-Monstre est assis à table, un immense couteau à la main.

Saisie d'effroi, vous lancez votre projectile de toutes vos forces dans sa direction.

Gagné !

Touché en pleine tête, votre mari bascule en arrière sur sa chaise et tombe lourdement sur le carrelage. Le bruit de la chute de votre époux et de son siège est encore amplifié par le fracas du verre brisé.

Vous êtes tellement soulagée d'être parvenue à neutraliser ce fou dangereux que vous poussez un immense soupir. Ouf ! Vos enfants sont désormais hors de danger. Telle la louve défendant âprement ses petits, vous avez protégé les vôtres. Vous pouvez être fière de vous.

Pendant que vous savourez votre victoire, votre regard est attiré par les divers objets posés sur la table de la cuisine.

Machinalement, vous les détaillez : un pot de confiture, du miel, une motte de beurre, des tranches de pain, quatre assiettes accompagnées de couteaux et de cuillères, des serviettes, quatre tasses, une cafetière italienne, une brique de lait, un paquet de cacao en poudre.

On dirait que la table a été dressée pour le petit-déjeuner, remarquez-vous avec étonnement.

Mais qui a bien pu prendre cette surprenante initiative ?

Vos enfants ? C'est peu probable. Ils sont trop jeunes et ils n'auraient pas pu couper le pain en tranches.

Ce n'est pas vous non plus. Vous vous en souviendriez (Dieu merci, vous n'êtes pas encore complètement gâteuse). Dans ce cas, ça ne peut être que ...

Oh, non ! C'est une catastrophe ! vous exclamez-vous en plaçant votre main devant votre bouche.

Subitement, vous comprenez que vous vous êtes totalement méprise sur les intentions de votre conjoint. Il ne projetait nullement de massacrer ses propres enfants.

Le grand couteau que Vincent tenait à la main n'était pas destiné à trancher la gorge de vos chérubins, mais le pain du petit-déjeuner !

Le choc est effroyable.

Vous avez l'impression d'avoir reçu un coup de poing. Mais comment avez-



vous pu commettre une si grande erreur d'appréciation ? vous demandez-vous en secouant la tête de gauche à droite. C'est inouï !

Désespérée, vous observez les articles disposés sur la table. Ils n'évoquent absolument pas l'arsenal d'un tueur en série.

Si votre mari bien-aimé s'est levé avant vous, c'est uniquement pour vous faire la merveilleuse surprise de vous préparer le petit-déjeuner.

Vincent a si bien réussi à vous frapper que vous lui avez envoyé un vase à la figure en guise de remerciements. En somme, sa surprise lui est revenue comme un boomerang. Il n'a pas eu de chance (votre époux, pas le boomerang).

Pleine de remords, vous vous précipitez sur votre conjoint. Il gît au sol, inanimé.

Est-il inconscient ? Est-il mort ?

Oh, non, par pitié, pas mort ! Vous imaginez déjà les titres dans les journaux : « Prise de panique, une mère de famille tue son mari qui coupait du pain. ». Mon Dieu, pourvu que vous ne l'ayez pas tué ! Espérons qu'il ne soit qu'assommé !

Folle d'angoisse, vous le secouez de toutes vos forces pour le réanimer.

— Vincent ! Vincent, réveille-toi ! Je t'en supplie, mon Amour, réveille-toi ! implorez-vous.

Il ne réagit pas.

Alertés par vos supplications, les enfants font irruption dans la cuisine en courant. Voyant leur père allongé sur le carrelage, ils se mettent à hurler de terreur :

— Maman, qu'est-ce qu'il a Papa ? Pourquoi il est couché par terre ? crie Aline.

— Pourquoi il bouge plus ? Il est mort ? renchérit Julien.

Des gouttes de sueur froide coulent le long de vos flancs.

Quelle horreur, qu'avez-vous fait ? Fasse le Ciel qu'il revienne à lui ! Votre tête se met à tourner. Vous manquez de vous évanouir. Il faut vous ressaisir, bon sang, ce n'est pas le moment de flancher...

D'une voix blanche, vous essayez maladroitement de rassurer vos petits.

— Allons mes Trésors, calmez-vous, ce n'est...

Un tintement sur le carrelage vous interrompt brutalement.

Au milieu des éclats de verre, votre mari remue légèrement les bras et les jambes.

Hourrah ! Il est vivant ! C'est formidable ! Vous éprouvez un bonheur si intense que vous en avez les larmes aux yeux.

Profondément émue, vous enlacez Julien et Aline.

— Tout va bien mes chéris, déclarez-vous en les serrant très fort contre vous. Papa vient de se réveiller. Tout va bien maintenant.

Tandis que vous couvrez vos enfants de câlins, Vincent se redresse péniblement et s'assied par terre.

— Aïe, ma tête..., marmonne-t-il en portant une main à son front et l'autre à l'arrière de son crâne. Qu'est-ce qui s'est passé ?

Votre joie s'évanouit sur-le-champ. Vous relâchez votre étreinte et posez une main sur l'épaule de Julien et une sur celle d'Aline. La honte et la culpabilité vous envahissent. Vous vous tassez sur vous-même, l'air penaud.

Vous tentez néanmoins de sauver la face.

— Ce n'est rien, mon chéri, tu as basculé en arrière sur ta chaise et tu t'es cogné la tête contre le sol, expliquez-vous d'un ton faussement détaché.

— Ah !... Je ne m'en souviens pas. (Il marque une pause.) Mais pourquoi est-ce que j'ai aussi mal au front ?

— À cause de l'onde de choc, répondez-vous précipitamment. Ne t'inquiète pas, ça va passer.

Reprenant peu à peu ses esprits, votre époux jette un regard éberlué autour de lui.

— Et tous ces morceaux de verre, ils viennent d'où ?

— Heu... Eh bien..., balbutiez-vous.

Votre embarras est manifeste. Vous ne savez pas quoi répondre. Vos enfants en profitent pour sauter au cou de leur père. En proie à une vive émotion, ils se blottissent dans ses bras.

— Papa ! J'ai cru que tu étais mort ! dit Aline d'un ton larmoyant.

— Moi aussi ! ajoute Julien la voix tremblante.

Votre cœur de maman est bouleversé. Mère indigne que vous êtes, vous avez failli tuer le père de vos enfants !

Vous vous rendez parfaitement compte de la gravité de votre acte. Vous avez complètement déraillé.

Encore heureux que Vincent s'en tire avec de simples bosses !

— Maman, pourquoi il y a des bouts de verre partout ? s'enquiert Julien en balayant la pièce du regard.

— Eh bien... euh..., quand je me suis levée, j'ai remarqué que le vase de Murano était... euh... couvert de poussière. Je l'ai donc pris avec moi pour le nettoyer. Au moment où je suis entrée dans la cuisine, j'ai vu ton père... euh... tomber en arrière. J'ai paniqué et j'ai lancé... euh... lâché le vase par terre. Malheureusement, il s'est cassé en mille morceaux.

Oh, que c'est vilain de mentir ! Surtout à ses propres enfants. Vous n'en êtes d'ailleurs pas fière. Mais vous voulez à tout prix éviter de les perturber davantage.

En observant vos deux petits Trésors, vous constatez subitement qu'ils ne